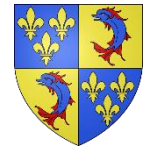




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 3

FAREL Guillaume (1489-1565) (FAREAU en patois)

Guillaume est né en 1489 dans le village des Fareaux, près de Gap. Il est issu d'une famille de notables, fils d'Antoine FAREL, notaire épiscopal de Gap, et d'Anastasia d'ORCIÈRES. Il a cinq frères : Daniel, Claude, Jean-Gabriel, Jean-Jacques, Gaucher et une sœur.

Il part étudier à Paris à l'âge de 20 ans. Il fréquente Jacques LEFÈVRE d'Étaples au collège du Cardinal-Lemoine, et fait partie du 'cercle de Meaux', réuni par l'évêque Guillaume BRIÇONNET¹ qui lance une expérience évangélique dans les années 1519-1525.



Guillaume FAREL

Après une condamnation par la Sorbonne, il prêche avec ferveur dans le Dauphiné et en Suisse.

Voyages en Alsace en Suisse

À Bâle, l'opposition d'ÉRASME, hostile à la Réforme, lui vaut d'être exclu de la ville en 1524. Il se rend alors à Montbéliard, puis à Strasbourg, chez Martin BUCER².

Il revient en Suisse et va à Aigle, Lausanne, Orbe, Grandson, Yverdon. Puis à Neuchâtel et Genève. Sous son impulsion, Neuchâtel passe à la Réforme en 1530.

À Zurich, il rencontre Ulrich ZWINGLI³.

À Orbe, Guillaume exerce une grande influence sur le jeune Pierre VIRET⁴. Ce dernier, à son exemple, deviendra l'un des grands réformateurs de cette époque. Pierre VIRET, Guillaume FAREL, Théodore de BÈZE⁵ et Jean CALVIN sont les principaux acteurs de la Réforme protestante, tant en Suisse qu'en France. Pierre VIRET est le seul réformateur d'origine romande.

Guillaume prêche à Genève de 1532 à 1536 et la ville adopte la Réforme en mai 1536. Il y devient ministre du culte et, en été 1536, convainc Jean CALVIN, de passage à Genève, de rester sur place. Il se brouille cependant avec Jean CALVIN à l'occasion de disputes sur la cène, et en raison de l'union de Guillaume avec une jeune fille de 18 ans, qui fait scandale. Il est banni de Genève en 1538 pour son rigorisme excessif et se retire à Neuchâtel, ville dans laquelle il amène la réforme.

À l'invitation du comte de Montbéliard, Georges I^{er} de Wurtemberg, Guillaume prêche la Réforme à la population montbéliardaise, protestante depuis 1524-1525.

Séjour à Aigle (canton de Vaud)

Guillaume se rend à Berne pour s'entendre avec le pasteur HALLER⁶, qui était dans cette ville le principal promoteur de la Réformation. Celui-ci lui conseille d'aller s'établir à Aigle ; ce bailliage, ainsi que tout le canton de Vaud, était alors soumis aux Bernois. L'usage de la langue française et la domination de Berne

¹ BRIÇONNET Guillaume (1470-1534). Évêque de Meaux, directeur spirituel de la sœur du roi de France. Il crée une imprimerie à Meaux et publie les ouvrages de Lefèvre d'Étaples.

² BUCER Martin (1491-1551). Théologien, Réformateur et Humaniste alsacien.

³ ZWINGLI Ulrich (1484-1531). Prêtre catholique suisse qui adhère à la Réforme. Il est connu comme 3^e homme de la Réforme après LUTHER et CALVIN.

⁴ VIRET Pierre (1509-1571). Réformateur romand et une figure importante de la Réforme protestante, il est le seul Réformateur francophone originaire de la Suisse romande.

⁵ DE BÈZE Théodore (1519-1605). Humaniste, théologien, traducteur de la Bible, professeur, ambassadeur et poète français.

⁶ HALLER Johannes (1487-1531). Prêtre catholique suisse, adhère à la Réforme vers 1525.

semblaient en effet désigner cette contrée, plutôt que tout autre dans la Suisse romande, à l'activité de Guillaume. C'était comme le côté faible de la forteresse.



Château d'Aigle (Suisse)

C'est par-là que Guillaume commence l'attaque. Sous le nom de Maître URSIN, avec l'apparence d'un maître d'école, il s'établit à Aigle pendant l'hiver 1526-1527. Le jour il enseigne à lire aux enfants pauvres ; le soir, quittant ses abécédaires, il se plonge dans les Écritures grecques et hébraïques, et médite les écrits de Martin LUTHER et d'Ulrich ZWINGLI. Mais bientôt ce ne sont plus seulement les enfants, ce sont les pères de famille qui se réunissent pour entendre les leçons du maître URSIN.

Il leur explique l'Écriture ; à cette lumière c'en est bientôt fait dans ces cœurs du purgatoire et de l'invocation des saints. Un troupeau évangélique se forme autour du maître d'école. Le Conseil de Berne, apprenant ces succès, lui fait parvenir en mars 1527 des lettres-patentes par lesquelles il le nomme pasteur à Aigle, chargé d'expliquer les Écritures au peuple de la contrée.

Et voici qu'un jour le maître d'école, quittant sa classe : "Je suis Guillaume FAREL," dit-il. Puis il monte en chaire et prêche ouvertement Jésus-Christ au peuple stupéfait. Au premier moment, les prêtres et les magistrats du lieu restent interdits. Puis ils se ravisent, et, entraînant dans leur parti le bailli, ils défendent à Guillaume de continuer ses prédications. Les Conseils de Berne apprenant cette résistance, font afficher aux portes de toutes les églises du bailliage une ordonnance en faveur de Guillaume FAREL. C'est le signal d'une révolte. "À bas FAREL ! À bas Messieurs de Berne !" s'écrie-t-on dans toute la contrée. Un moment Guillaume et ses adhérents sont en péril. Finalement, le Réformateur doit quitter la place et abandonner pour un temps cette contrée.

Séjours à Metz

En 1542, il est invité par le maître-échevin de Metz. La famille, majoritairement protestante, invite Guillaume FAREL à prêcher les idées de la Réforme dans la ville libre de Metz et réside au château de Montoy qui deviendra un haut-lieu du protestantisme en Lorraine. Il y restera un an puis retournera à Neuchâtel pour y revenir à de multiples reprises (1561, 1562 et 1565).

Neuchâtel (Suisse)

Fin 1529, Guillaume fait sa première apparition en ville de Neuchâtel. Malgré les recommandations faites à Guillaume de prêcher sans se mêler de politique, ce dernier en est résolument incapable, la réformation doit impliquer un changement sociétal.

Le 15 août 1530, Guillaume se rend au Val-de-Ruz et à Cernier. En rentrant à Neuchâtel, un groupe de prêtres l'attend à Valangin. Un échange houleux soutenu par une série d'arguments fini de provoquer Guillaume qui se lance dans un débat public. Une partie de l'entourage de la comtesse, dont plusieurs femmes, descendent du Château de Valangin pour s'en prendre à Guillaume. Ce dernier arrive à s'en réchapper sans avoir manqué d'en perdre la vie.

« La Réforme en terre Neuchâteloise- 1530 -1930 »

Texte publié pour le 400^e anniversaire de la Réforme.

... , Farel, dont on a dit que le repos était antipathique à son caractère, prêchait çà et là « par les villages circonvoisins ». Le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie, il s'en alla au Val-de-Ruz avec son clerc Antoine Froment, originaire du Dauphiné, comme son maître, et de vingt ans plus jeunes que lui. Farel parla dans la matinée à Cernier, puis, ayant dîné en compagnie de Pierre Pury, bourgeois de Neuchâtel qui avait assisté au sermon, tous trois reprirent le chemin de la ville où le réformateur devait prêcher le même jour encore.

Comme ils passaient à Valangin, près de l'Église, voici qu'ils rencontrèrent six ou sept prêtres qui, ayant sans doute reconnu le réformateur, ou soupçonné son identité, entreprirent de disputer avec lui. Ce fut un échange très vif d'arguments et de citations, de latin et de français. Et comme Farel n'avait point encore acquis cette douceur de la colombe qu'Oecolampade lui souhaitait naguère, et que, d'ailleurs, les esprits étaient fort excités à ce moment dans notre pays, la discussion bientôt s'acheva en échauffourée.

Les trois réformés s'en allaient, ils venaient de passer le pont lorsqu'ils constatèrent qu'ils étaient suivis, tandis que des fenêtres du château, des voix féminines les harcelaient d'injures communes à l'époque : « Juifs, Sarrazins,

hérétiques ! etc. » Pierre Pury fit presser le pas à Farel qui prit les devants, mais cela n'empêcha pas les poursuivants de les atteindre. Pury, voyant leurs intentions hostiles, tenta de les dissuader, mais ce fut en vain. Farel fut frappé, tiré par les cheveux, bousculé. Des femmes, dont une dame d'honneur de Guillemette et sa fille s'acharnèrent sur le prédicant avec un bâton et une tige de fer, cependant que Pury réussissait à lui épargner et à éviter lui-même un coup d'épée qui aurait pu être fatal. Puis survint un certain Cordier, chanoine de Valangin, qui culbuta le réformateur, sur lequel tous à l'envi cognèrent, de sorte que, dit Pierre Pury, dans la déposition qu'il fit devant le Seigneur de Colombier, « son visage était tout en sang et on ne lui connaissait point face d'homme ». Alors ils le traînèrent jusque devant une chapelle qui se trouvait au pied du château, et ils le firent agenouiller en lui disant : « Adore ton Dieu qui est dans cette chapelle et dis-lui qui te sauve. Crie pardon à Notre-Dame ! » et ils heurtaient sa tête contre le mur. Mais Farel répondait invariablement « qu'il voulait adorer Jésus-Christ, le Sauveur du monde, en demandant justice. »

On ne se fut pas borné à ces mauvais traitements, si l'on n'avait eu peur des conséquences. La crainte de Berne dans notre pays, c'était le commencement de la sagesse. Aussi le réformateur fut-il conduit au château et sommairement lavé avec un peu d'eau ; après quoi il revint à Neuchâtel. Il porta plainte aussitôt, et les agresseurs furent condamnés « pour faire bonne mine » dit une chronique. « Toutefois aucune punition n'en fut faite, et même le prêtre qui avait le mieux battu Farel mangeait tous les jours à la table de la Dame pour sa récompense » ...

Les 23 et 24 octobre 1530, des émeutes éclatent à la suite du prêche de Guillaume à la Collégiale de Neuchâtel du dimanche 23. Sa position qui blâme vivement le culte des saints et de la Vierge trouve écho dans ses auditeurs qui s'en prendront à de nombreux objets de piété, statues et tableaux. À la suite de cet événement, le gouverneur réunit les Conseils et tente de maintenir la fidélité à la foi de leur souveraine. En vain, les conseillers répondent que l'autorité de leur souveraine ne s'étend pas jusqu'aux questions de religion.

Le 4 novembre de la même année un vote a lieu et la Réforme est acceptée à une courte majorité. Grâce au premier traité de paix religieuse de 1529, la foi Réformée peut s'étendre. La messe abolie en ville, les Réformés s'engagent à épargner les autres monastères et paroisses du comté.

Les dîmes sont toujours versées à la comtesse. Les catholiques sont encore nombreux et malgré l'injonction à vivre en paix, les insultes et attaques se succéderont encore longtemps.

Guillaume est nommé pasteur par la ville de Neuchâtel en 1536.

Le réformateur fortement affaibli dans sa santé décède à Neuchâtel en 1565, à l'âge de 76 ans.

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée



Statue de FAREL
à Neuchâtel (Suisse)



Médaille commémorative 1530-1830